

# Pierre Champion libère ses histoires pour réveiller les consciences



Témoignage de l'ampleur des désastres écologiques causés par l'Homme, Pierre Champion se force à croire en un monde meilleur.

C'est dans son jardin, entouré de ses arbres et de sa femme Rosine que le poète respire. Qui n'a jamais croisé le chemin de Pierre Champion, cet être étrangement libre, capable de chanter comme la rivière, de gronder comme la montagne, de pleurer comme l'arbre et de siffler comme l'oiseau, ne connaît rien de l'engagement humain.

Tour à tour musicien, chanteur, compositeur ou poète, il est partout et nulle part à la fois, tout comme l'air que l'on respire. Il se veut utile, il est indispensable. Il se croit murmure, il est cri. Sa musique charme, sa voix ensorcelle et ses mots pensent ce qu'on dit tout bas. Si, sur le chemin de l'école, les enfants fredonnent

avec légèreté certaines de ses mélodies concernant la nature, ils n'oublient pas pour autant la gravité de ses propos. Ce n'est pas pour le style que l'écrivain ribellois travaille sa parole, mais pour délivrer son message à l'adresse des hommes puisque les mots disent le monde et le monde dit l'homme.

## Non-assistance à Terre en danger

L'homme, justement, figure en bonne place dans le recueil de nouvelles, intitulé « Le cri inéluctable de l'oiseau », que Pierre Champion vient de faire paraître. Victime de la surconsommation inoculée par les divers médias du système capitaliste et d'une

croissance absurde en une Terre immortelle, ce dernier s'est rendu coupable, non seulement, de non-assistance à Terre en danger mais aussi d'extermination de ses propres semblables.

À l'image de leur auteur, les histoires, qui « ne sont ni contes ni légendes », dénoncent et se révoltent, non avec une certaine forme d'humour, face à des situations illégitimes, dramatiques et totalement contraires aux valeurs humaines. Les « rien dans le crâne » n'en finissent pas d'annoncer. Les pauvres se font condamner sans autres formes de procès. Anne, la soeur Anne, elle ne voit plus que des mendicants par sa fenêtre. Le Haut Commissaire de la Police

se fait voler. La Terre a des douleurs d'intestins. La Lune n'arrive plus à rire. Même ceux qui n'ont pas de religion se mettent à rêver de prendre la place du Créateur pour créer un paradis cette fois-ci sans pommiers.

Caché derrière son « je », le narrateur omniscient, lui, avec son langage cru et son regard divin, s'interroge et dans son abstraction s'excuse déjà auprès de ses lecteurs de n'avoir pas pu retenir son souffle. Tandis que, les histoires de Pierre Champion, le révolté, à peine posées sur leur papier recyclé, comme sur un arbre perché, entament une longue plainte. Ô « Cri inéluctable de l'oiseau »!

Filiz. Cetin.